

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

L'argument pour la trinité à partir de la perfection de l'amour et d'autres perfections.

La stratégie de nos amis chrétiens consiste à partir d'une ou l'autre perfection que devrait posséder Dieu pour en déduire ensuite la nécessité d'une autre personne divine avec Lui. Cependant argumenter pour la nécessité d'une autre personne divine revient en fait, en bonne logique modale, à vouloir prouver l'impossibilité de la thèse contraire et donc à dire que l'idée d'une seule personne divine ou d'un seul Dieu est une chose impossible exactement comme un cercle carré. C'est bien courageux de la part de ces trinitaristes qui ne parviennent même pas à établir la cohérence de leur propre conception de Dieu. Mais ne dit-on pas que l'attaque est le meilleur moyen de se défendre ? Pas toujours ! Des fois les attaques ressemblent à des suicides conceptuels !

Avant toute analyse de l'argument, quelques considérations générales s'imposent :

Une première remarque. Pour prouver que le concept d'un Dieu exemplifiant un parfait amour dans la société « Père Fils saint esprit » est supérieur au concept d'un Dieu Seul il faut d'abord établir que cette idée même est non-contradictoire. Deux exemples seront éclairants :

Supposons la proposition suivante : « *Un Dieu qui peut causer les créatures à choisir librement et exclusivement le bien au dépend du mal est supérieur à un Dieu qui ne le peut pas* ». En effet le premier possède une perfection en plus que les perfections du second, à savoir, celle de créer un monde où le mal moral n'existe pas. Supposons la proposition suivante « *Un Dieu qui peut créer un cercle carré possède une perfection que celui qui ne le peut ne possède pas* ». Voilà donc deux exemples de supériorités en perfections d'une conception de Dieu sur une autre.

Cependant pour que ces exemples soient effectifs et pour qu'ils dénotent véritablement un Dieu supérieur en perfections il faut d'abord montrer que les conceptions qu'ils assument sont cohérentes et non contradictoires. Or le problème est que dans la conception prétendument supérieure de la proposition suivante : « *causer les créatures à choisir librement et exclusivement le bien* » il y a une contradiction aussi claire que celle du « *cercle carré* » du second exemple.

En effet, si Dieu cause les individus à faire uniquement le bien alors ils n'ont pas le choix et à contrario s'ils ont le choix c'est que Dieu a décidé de ne pas causer directement leurs actes. Par voie de conséquence, il s'ensuit que cette supériorité n'est qu'illusoire car le « concept supérieur » est contradictoire et ne peut donc rien dénoter. Etant vide, il ne peut réellement être supérieur au concept actuel de Dieu.

Donc en réalité les personnes qui argumentent pour la trinité en usant de ce genre d'arguties commettent un sophisme. Une première étape nécessaire est qu'il faut d'abord montrer la cohérence de la trinité et seulement ensuite l'utiliser comme concept dans leur argument. Faire le chemin inverse est tout simplement une pétition de principe. On ne peut pas partir du fait que le cercle carré est une perfection pour ensuite en tirer que nécessairement Dieu doit le créer et que donc il l'a créé. Au contraire, il faut d'abord considérer le concept en lui-même pour en établir la cohérence. Une fois celle-ci acquise, alors seulement là, on peut légitimement en faire usage dans un

argument de perfection divine. Mais si le concept s'avère incohérent, il ne peut en aucune façon être utilisé dans un argument de perfection. Et étant donné les problèmes d'incohérence dont souffre le concept de trinité, tout argument par la perfection de l'amour doit d'abord lever la contradiction avant d'en faire une perfection autrement il ne fait qu'une vulgaire pétition de principe au lieu d'argumenter correctement.

...

Cependant, le musulman étant magnanime, peut fermer l'œil sur ce défaut fatal pour l'argument et accepter malgré tout d'en analyser la structure et d'en vérifier la validité. Leur argument part d'un constat qui est le suivant : pour qu'il y ait réel amour en Dieu il faut qu'il y ait une réelle extériorité à Lui d'égale dignité sans quoi il n'y aurait pas une réelle relationnalité. Dieu se trouverait donc éternellement en réciprocité avec une extériorité. Cette extériorité réelle au Père ne serait rien d'autre que le Fils qui proviendrait de Dieu par engendrement. La logique de réciprocité voudrait donc que de la première relation (Père - Fils) procéderait l'Esprit Saint.

Cette perfection relationnelle du Dieu trine, nous disent nos amis chrétiens, n'a pas son équivalent dans le concept unitarien et vétérotestamentaire de Dieu, car observent-ils – et souvent avec une pointe d'arrogance aussi détestable qu'injustifiée - Un Dieu unique manquerait justement cette extériorité réelle qui serait une condition de la perfection qu'est l'amour réel. Par conséquent pour que Dieu soit dit possédant cette perfection relationnelle d'amour intrinsèque il est nécessaire que dans le cœur intime de Dieu il y ait une pluralité relationnelle puisque l'extériorité réelle est absolument nécessaire pour exemplifier une réelle relation d'amour. C'en est même une condition nécessaire – nous disent-ils - étant donné que la véritable Essence est Amour. Voilà pourquoi il y aurait en Dieu une différenciation et une réelle « extériorité » que le concept de la trinité (Tri-personnalité) prétend rendre théoriquement possible.

Cependant, si le christianisme est véritablement monothéiste et si la proposition 7 dans la formule présentée d'Athanase (voir mon autre analyse de la trinité) a un quelconque sens réel et si les personnes sont véritablement Un et même Seul Dieu, alors il s'ensuit qu'il n'y a pas vraiment « extériorité réelle ». Car le Père le Fils et Le Saint Esprit bien qu'étant des Personnes différentes sont tout de même UN même Etre unique, Karl Rahner parle bien de « mediating himself to himself » !

Et il est évident que cela ravale toutes les relations à n'être plus que des relations de l'Etre unique à Lui-même. Sans aucune « réelle extériorité » comme le stipule l'hypothèse de départ. A vrai dire, pour que cette extériorité soit vraiment de mise, il faudrait supposer un vrai **panthéon olympien**. Or dans le cas du credo de nos amis chrétiens il n'y a pas « d'extériorité réelle ». Il s'ensuit donc d'après l'hypothèse de départ qu'il n'y a pas de réelle exemplification d'amour puisqu'en définitive c'est encore et toujours Lui-même « himself » qui est l'objet de l'amour de Lui-même. Conséquence : il n'est, et ne peut être dit, en aucun cas en relation avec une « radicale extériorité » à Lui-même digne de lui et de même nature. Il semble finalement que nos amis chrétiens ne peuvent pas tenir à la fois le beurre et l'argent du beurre. Et un choix s'impose fatalement à eux :

« Ou bien » l'extériorité réelle n'est pas vraiment une condition d'une réelle relation d'amour et dans ce cas le concept de Dieu trine ne représente aucune réelle supériorité au concept de Dieu tel que l'ont enseigné tous les Prophètes d'Israël.

«Ou bien» Il y a extériorité réelle qui est donc une pluralité véritable **trithéisme** mais dans ce cas ce qu'établissent nos amis chrétiens ce n'est pas la supériorité du Dieu trine sur le Dieu unitarien des Prophètes mais bien la «supériorité» du polythéisme (*panthéon olympien ?*) qui est le seul concept pouvant satisfaire pleinement la condition d'extériorité réelle que formule l'hypothèse de départ.

...

Maintenant fermons l'œil à nouveau sur cet autre défaut fatal (décidemment !) et voyons ce que nos amis chrétiens ont à nous dire. En effet, pour prouver l'impossibilité d'un Dieu solitaire quelles sont les perfections mobilisées à cette fin par nos amis chrétiens ? Eh bien on dira par exemple un Dieu solitaire serait éternellement triste et misérable car manquant de la perfection que constitue la communion avec d'autres personnes. Et sans société, il n'y a possession heureuse d'aucun bien comme le formule R. Saint Victor. Bon, cela est trop court, vous en conviendrez, pour prouver l'impossibilité d'un Dieu solitaire car on peut très bien imaginer un Etre divin parfaitement satisfait en Lui-même se délectant dans Son infinie perfection et n'ayant besoin de rien ni de la compagnie de personne dans sa plénitude éternelle.

Certes on peut toujours avoir un présupposé anthropomorphique massif et faire ressembler Dieu à un chômeur dépressif solitaire ayant besoin de câlins ou recherchant la compagnie de quelque présence humaine pour atténuer sa frustration. Mais Dieu, Lui, non soumis à ces limitations, peut parfaitement et entièrement être satisfait en lui-même sans nulle «divine frustration». D'ailleurs cette dernière proposition en elle-même est aussi contradictoire qu'être un célibataire marié.

La conception prophétique de Dieu en tant que **UN Unique** est donc tout à fait cohérente contrairement à la conception trinitaire comme je pense l'avoir démontré dans mon autre article. D'ailleurs Le grand docteur de l'Eglise qui est Thomas d'Aquin (brillant théologien et philosophe lui) ne suit absolument pas toutes ces idioties - que Benoît croit être des arguments - et considère plutôt qu'elles échouent lamentablement à prouver la nécessité des autres personnes divines. Dans sa **Summa theologiae** on peut lire :

« Pour ce principe que, sans société, il n'y a possession heureuse d'aucun bien. Cela vaut pour une personne qui n'a pas en elle-même la bonté parfaite ; alors elle a besoin, pour atteindre à cette plénitude de bien qui fait le bonheur, du bien d'un autre uni à elle. »

...

Une autre perfection souvent mobilisée pour prouver la trinité divine consiste à partir de l'amour en disant qu'un Dieu parfaitement aimant doit l'être éternellement et indépendamment de la création. Or un Dieu parfaitement aimant et éternellement aimant doit nécessairement avoir une instance externe égale en genre, et donc en dignité, à lui. Celle-ci est son objet et permet donc d'exemplifier avec Lui une réelle et éternelle relation d'amour. Il s'ensuit qu'il doit nécessairement exister depuis l'éternité un « Fils » engendré par « Dieu le Père » (je laisse de côté pour le moment la question très intéressante de savoir si une relation de génération entre deux éternels peut avoir un sens ou non).

Le problème avec ce genre d'arguties comme celle-ci qui part de la perfection de l'amour pour en déduire la nécessité d'un « *pote éternel de Dieu* » c'est qu'aucun théiste n'a jamais soutenu sérieusement que Dieu possède toutes les perfections sous tous les aspects sous lesquels ces perfections peuvent être possédées (ce qui serait totalement contradictoire). Pour expliquer aux lecteurs qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les traités du kalâm ou de théologie : lorsque je dis par exemple qu'aucune portion de métal ne contient une perfection que Dieu n'a pas, cela

n'implique pas que Dieu est une portion de métal mais simplement une hiérarchie ontologique des perfections qui fait que la perfection d'une dimension supérieure peut inclure, sans être identique avec elle, les perfections d'un niveau inférieur. Par exemple on peut dire que l'animal possède la perfection de la vie végétative en plus de celle qui lui est propre (la vie animale). Et les plantes possèdent des perfections des minéraux plus celles qui leurs sont propres (vie végétative) et que les minéraux...etc.

Dieu, lui, possède toutes les perfections par excellence, *per eminentiam*, **talîqu bi-dhâtihi** et non pas sous tous les aspects sous lesquels ces perfections sont possédées. Mais que veut bien dire tout cela ? Pourquoi ce détour et quel rapport avec les arguties de nos amis chrétiens mobilisant les perfections de l'amour ?

Eh bien il y a un rapport direct car l'argument dit « à fortiori » **Qiyâs al-awlâ** (*utilisé par les savants du kalâm notamment Ibn Taymiyya qui est un brillantissime théologien et philosophe*) va nous aider à comprendre la faille dans les arguties de nos amis chrétiens.

En effet, on peut classer les perfections en deux catégories les perfections au sens normal, et les perfections au sens éminent. On peut formaliser cela comme suit : un individu **x** peut posséder la perfection d'être un **F** au sens normal simplement quand on peut dire que **x** est **F**. On peut aussi dire que **x** possède la perfection **F** au sens éminent quand **x** possède la perfection de **F** sans être **F**. Par exemple un triangle contient un segment mais n'est pas un segment, un cube contient un carré mais n'est pas un carré...etc. C'est ainsi qu'on peut dire de Dieu qu'il est Vivant sans avoir besoin de dépendre des nécessités biologiques imposant d'avoir une structure organique et un ordre physico-chimique particulier (il a donc la propriété **F** de façon éminente sans devoir être lui-même un **F** c'est-à-dire objet organique avec relations métaboliques). Il possède cette perfection de la vie de façon éminente qui sied à son Essence Sanctissime et Transcendante (**bi mâ yaliqû bidhâtihi**). De même l'amour de l'Être infini qu'est Dieu est une perfection qu'il possède *per eminentiam*. Il aime d'un Amour qui n'a pas besoin d'un égal ni d'un autre pour lui être dirigé, pour l'exemplifier, le fructifier... De même Il possède la perfection de la vie de façon éminente sans sa condition biologique connue pour les êtres finis. On dira alors qu'Il possède la perfection de l'amour sans sa condition de pluralité connue des êtres finis. De même il possède la science sans la condition d'être ordonnée sous forme séquentielle de propositions discrètes comme c'est le cas pour les êtres finis mais plutôt de façon éminente par une sorte d'intuition indivise de la réalité.

Vous l'aurez compris, le sophisme qui sied donc dans les prémisses de ce genre d'arguties idiotes c'est celui de faire d'un mode de perfection (c.à.d. la façon dont la perfection est instanciée) qui est valable seulement pour les êtres finis, une condition nécessaire même pour l'être infini...

Par ailleurs une autre faille qui ruine cette argutie est l'équivocité de la notion de « parfaitement aimant » : En effet, être parfaitement aimant des autres n'implique pas d'être actuellement et éternellement entrain d'aimer un autre mais seulement d'avoir la capacité et la disposition parfaite de le faire. Exactement comme dans le cas de l'omnipotence. Être omnipotent n'implique, en effet, pas de réaliser actuellement et éternellement toutes les choses car Dieu ne serait pas moins parfait n'ayant pas créé toutes les choses. Il lui suffit d'avoir la disposition parfaite et la capacité sublime d'actualiser s'Il le voulait tout ce qui est logiquement possible.

...

Une autre perfection que mobilisent nos amis chrétiens est la générosité, ils nous disent qu'un Dieu seul serait stérile avare égoïste, jaloux de sa gloire de peur de perdre le privilège d'être le roi unique de « la jungle ». Il nous dit d'un ton moqueur qu'il est donc être pétri d'orgueil. (*Vous pouvez consulter la salve des qualificatifs dépréciateurs à l'égard de Dieu de la part de Benoît ci et là dans ses interventions nauséabondes sur ce Forum*).

A l'inverse un Dieu fécond, généreux et altruiste ne peut manquer de partager ses perfections or un partage parfait ne consiste en rien de moins qu'engendrer une autre divinité semblable à Lui et donc égale à Lui en nature et dignité. Par conséquent il ne peut exister seulement un seul Dieu.

Par la perfection de la générosité on peut entendre le désir d'augmenter et de maximiser la quantité des biens dans la réalité, de répandre sur les autres les bénéfices de Sa surabondance intarissable. Et si les autres n'existent pas, un être divin peut décider de leur faire don de l'existence pour qu'ils jouissent de Sa Miséricorde les gratifiant de tous les biens qu'Il mettra à leur disposition notamment les biens béatifiques de proximité avec Lui. Nous n'avons aucun problème avec cela.

La partie adverse serait probablement d'accord avec moi qu'il ne faut pas concevoir la générosité comme si c'était une forme *d'algorithme d'itération illimitée* stipulant que Dieu doit partager exactement tout sans rien retenir ni jamais s'arrêter de le faire. Ce serait, en effet, manifestement illogique. Il s'ensuit que tout n'est pas partageable et que Dieu ne peut tout partager. Là je pense qu'une personne normalement constituée peut admettre cela. Bien sûr, la divergence risque d'avoir lieu ensuite quand il s'agira de dire ce qui exactement est partageable et ce qui ne l'est pas.

La partie adverse dira en gros : Une fois que Dieu a engendré un Fils semblable à Lui et que les deux ensembles ont fait procéder un Esprit d'égale semblance, alors là, cette espèce « *d'algorithme d'itération illimitée de la générosité* » doit forcément s'arrêter ; ou du moins, devenir moins exigeant en acceptant seulement une production par le « Père-Fils-Saint Esprit » de réalités de moindre dignité c'est-à-dire les entités non divines et les créatures que nous sommes.

Cependant, conscient de la contradiction que pose cet arrêt illégitime de la prolifération des déités par rapport à l'exigence de générosité parfaite qu'il a pourtant mobilisé au départ, Benoît se voit obligé d'ajouter la nuance selon laquelle même la création (= les humains) aussi sont appelés à être divinisés et déifiés. Mais cette manœuvre *ad hoc* qui tente d'échapper à l'incohérence ne peut en réalité réussir à le faire. En effet, je ne suis pas certain que la transfiguration ou l'élévation ou la participation en Dieu puisse satisfaire la radicale exigence de générosité qu'est de produire le même et non pas quelques réalités de moindre dignités. Par conséquent ce raisonnement souffre d'un défaut fatal c'est qu'une fois la boîte de pandore est ouverte il n'est plus possible de la fermer.

Dira-t-on alors que dans la trinité la perfection est atteinte de telle sorte qu'il n'est plus aucun besoin d'augmenter les semblables et qu'il convient désormais à la surabondance de l'économie trinitaire de se contenter de resplendir sur des réalités de moindre dignité quitte à les élever ensuite vers les perfections divines par participation ? Je crains que cette échappatoire ne détruise la prémisse fondamentale de toute l'argutie de la générosité car, voyez-vous, si tel était le cas on aurait pu s'arrêter alors à la perfection du **Dieu UN** sans qu'il ne s'ensuive aucun reproche d'avarice ou autre salve des vils qualificatifs dépréciateurs inspirés des démons que Benoît ne cesse de répéter de façon idiote et compulsive sur le forum. De plus cette échappatoire aurait la fâcheuse conséquence d'impliquer que la trinité elle-même est beaucoup moins généreuse que ses parties composantes. Puisque là où les personnes ont par générosité chacune un objet d'égal dignité et nature, la trinité, elle, n'a pas un objet d'égal dignité qui serait rien de moins qu'une autre trinité, seul entité qui serait

d'égal nature. Et cet algorithme de générosité occasionnerait donc un développement séquentiel fractal de trinités qui génèrent des trinités qui génèrent des trinités infiniment sans limites sous peine de non générosité. Et l'argument se trouve donc en état d'auto-réfutation.

...

Mais laissons ces problèmes insurmontables à part, est-ce que l'idée même de partager toutes les propriétés et perfections divines est logiquement possible ? Prenons par exemple la propriété divine de l'aséité c'est-à-dire celle de ne dépendre absolument de rien d'autre que de soi-même (au passage Benoît devrait aller fréquenter la somme théologique de Thomas d'Aquin ou le guide des égarés de Maimonide (juif) pour voir qu'il ne s'agit nullement d'une propriété exclusivement islamique ou appartenant à l'idiosyncrasie de la pensée islamique). Est-il est logique de concevoir que, disons, un Dieu **A** fasse généreusement le don de cette perfection qu'est l'aséité à un Dieu **B** ?

Il est claire que cela serait une contradiction car recevant quelque chose de quelqu'un d'autre impliquerait *ipso facto* une négation de l'aséité et rien ne peut avoir cette perfection d'exister **a se** mais de la part d'un autre. C'est un totale contradiction dans les termes.

Qu'en est-il alors par exemple de la perfection de l'omnipotence ? Peut-on concevoir logiquement un Dieu **A** partageant cette perfection avec un Dieu **B** ? **al-Ghazâlî** (l'un des plus brillants esprits que l'humanité ait connu) a produit un argument qui est imparable pour soutenir qu'il ne peut exister qu'un seul être omnipotent et que deux omnipotences co-existantes était une chose impossible. De nos jours on peut formuler le raisonnement comme suit :

L'Etre qui possède toutes les perfections, possède celle de l'omnipotence. L'omnipotence c'est la capacité d'actualiser tout ce qui est possible. Supposons maintenant l'existence de deux êtres qui possèdent chacun cette perfection. Mais dans ce cas bien que l'entité **A** soit réellement omnipotente il faut quand même admettre qu'une autre entité **B** (parce que elle aussi omnipotente) a la capacité de la contrecarrer ?

Soit **A** et **B**, **A** peut vouloir qu'un certain univers existe et **B** que nul univers n'existe. Supposons alors que **A** ait voulu éternellement qu'un certain univers existe, et que **B** ait voulu éternellement qu'il n'en existe aucun. Sous peine de contradiction, ils ne peuvent tous les deux réaliser leurs vouloirs. En effet, Si leurs pouvoirs sont véritablement égaux, il ne peut se faire que l'un réussit et l'autre échoue ni que les deux échouent ni que les deux réussissent. S'il y a plus de un être omnipotent alors on doit ou bien concéder que l'omnipotence peut être contrecarrée ce qui revient à nier l'omnipotence d'une des entités en ne laissant qu'une seule ou bien dire qu'il n'existe aucune situation possible telle qu'une entité **A** tente de réaliser **P** et une entité **B** fait en sorte que la première échoue.

Évitons-leur donc la possibilité de se contrecarrer ou de se limiter l'un l'autre en stipulant que ces deux êtres sont toujours en situation de parfait accord et de coordination et qu'ils agissent tout le temps de concert. Avons-nous solutionné le problème ?

Voyons ce qu'il en est. Distinguons ce que Dieu a le pouvoir de faire de ce que Dieu pourrait faire. Dieu possède assez de pouvoir pour effectuer un acte **P** si et seulement s'il est le cas que si Dieu essayait de le faire il réussirait. Dieu pourrait faire **P** si

(a) Dieu a assez de pouvoir pour faire **P**

(b) Dieu essayait de faire **P** et

(c) s'il devait essayer de le faire, il aurait assez de pouvoir pour faire **P**

Il est évident que pour tout **P** si une personne a assez de pouvoir pour effectuer **P**, les autres personnes omnipotentes ont aussi assez de pouvoir d'effectuer $\neg P$. On peut dire, néanmoins comme stipulé plus haut, que malgré cette évidence, aucune personne omnipotente ne contrecarrerait une autre car les personnes sont nécessairement disposées à coopérer.

Cette solution semble nous éviter de concéder que l'omnipotence peut être contrecarrée, ou qu'une divinité peut possiblement essayer de faire **P** et échouer. Cependant, cette solution n'est qu'apparente. En effet, si ni **A** ni **B** ne peuvent échouer, et que chacun peut vouloir que **P** ou que $\neg P$, alors chacun a assez de pouvoir pour restreindre l'action de l'autre pas seulement dans le monde actuel mais dans les mondes possibles. **A** en voulant $\neg P$ fait fatalement que si l'autre avait essayé de faire **P** il aurait échoué. Si **A** veut que $\neg P$, il provoque un état de fait qui veut que, indépendamment donc du monde actuel dans lequel il y a coopération, si **B** essaye de réaliser **P** eh bien **B** essaye en réalité de faire en sorte que **A** échoue. Et si **B** devait essayer cela, il échouerait car **A** est omnipotent. Mais **B** ne peut pas non plus échouer. Et si **B** ne peut échouer et que si **B** avait essayé il aurait échoué alors ce qui empêche sa réussite empêche aussi son essai.

Ainsi si **A** veut que $\neg P$, alors il empêche **B** d'essayer d'utiliser son pouvoir pour réaliser **P** et étant donné que **A** a voulu que $\neg P$ il s'ensuit que **B** est fatalement incapable d'essayer de réaliser **P** qu'il y ait accord et coopération cela ne change rien.

Pour le dire autrement il ne peut exister des mondes possibles dans lesquels **B** essaye de faire **P**. Et il n'existe aucun monde possible dans lequel **A** veut que $\neg P$ et **B** essaye de faire **P**. Mais ceci implique donc limitation du champ d'action de **B** mais aussi de son champ de liberté. Or être incapable d'utiliser son pouvoir c'est incohérent avec le fait d'être divin que ce soit dans un monde possible ou actuel. Dans le cas donc d'une multitude d'entités omnipotentes, qu'il y ait coordination, coopération ou non, chaque entité ne peut essayer que ce que les états volontaires des autres permettent. Or cela annihile l'omnipotence de tous. Si **A** veut faire **P** et comme il ne peut échouer alors **B** ne peut même pas essayer de faire $\neg P$ car étrangement l'omnipotence de **A** le paralyse. Mais vu que l'omnipotence est instanciée par plusieurs entités alors le même état de fait est valable pour **A** qui sera fatalement paralysé par la présence même de **B**. Il s'ensuit que l'omnipotence ne peut être instanciée qu'une seule fois.

C'est une conclusion que Thomas d'Aquin reconnaît sans nul problème même s'il ne part pas de l'omnipotence mais plutôt d'une approche plus générique concernant toutes les perfections infinies :

« Que Dieu est un se démontre [...] à partir de l'infinité de sa perfection. On a montré plus haut que Dieu comprend en lui toute la perfection de l'être. On raisonne donc ainsi : s'il y avait plusieurs dieux, il faudrait qu'ils diffèrent entre eux. Donc, quelque chose se trouverait en l'un, qui ne se trouverait pas en l'autre. Et s'il en était ainsi, une certaine privation affecterait cet autre et il ne serait pas purement et simplement parfait. Il est donc impossible qu'il y ait plusieurs dieux. Et c'est pourquoi les philosophes anciens eux-mêmes, comme contraints par la vérité, en affirmant un principe infini, ont affirmé qu'il était unique. »

Vous pouvez bien sûr épouser l'une ou l'autre des thèses hérétiques qui se rétractent vers des conceptions de la divinité dépouillée d'une majeure partie des perfections nécessaires pour la divinité mais de tels êtres se cofonderaient alors jusqu'à s'y méprendre avec des anges et autres entités spirituelles supérieures créées par Dieu. Mais une chose est sûre cette conception faible de la déité démiurgique, accessoire et secondaire introduirait à coup sûr une hiérarchie dans la trinité jusqu'à en faire perdre la nécessité même.

...

Par ailleurs d'autres aspects des perfections de Dieu ne sont pas partageables pour des raisons d'indexicalité. Supposons par exemple que vous ayez la puissance de partager tout ce qui vous appartient y compris les particularités de votre être même. Pouvez-vous partager le fait que vous êtes actuellement seul dans votre chambre ? Dieu peut-il partager la perfection qu'il a d'être **l'Être tel que rien d'égal ni de plus grand ne peut être pensé** ? Assurément non car s'il le faisait alors il nierait par là même cette propriété qui le caractérise Seul. Par voie de conséquence il s'ensuit qu'il n'est pas logique qu'un Être infiniment parfait, un **Être tel que rien d'égal ni de plus grand ne peut être pensé**, un tel Être soit porté à partager nécessairement ses perfections divines. Attendu que quelle que soit la force de cet élan de générosité il ne peut porter sur ce qui est impossible. Dieu ne peut en aucune manière se dupliquer ou entrer en une quelconque mitose éternelle qui résulterait en une autre essence divine identique avec partage total de toutes les perfections. Penser ceci revient à ruminer de vulgaires contradictions en croyant produire une pensée profonde.

أنور محمد علي